



Oct 1912.

Chronique du Sanctuaire

Août 1912.

Liste des pèlerinages du mois d'Août 1912.

35^{ème} pèlerinage. La paroisse du *Mont-Carmel*, sous la direction de son curé. Mr N. Villeneuve, le vendredi 2 Août. 180

36^{ème}. Les Hommes et les Jeunes Gens du *Cap de la Madeleine*, sous la direction du R. P. W. Valiquette, supérieur ; le dimanche 4 Août. 900

37ème. <i>St Gabriel de Brandon</i> , sous la direction de Mr Sylvestre, chanoine et curé, le dimanche 4 Août	550
38ème. Les paroisses de <i>St Prosper</i> , <i>St Stanislas</i> , <i>St Séverin</i> , <i>St Adelphe</i> , sous la direction de Mr Lacerte, curé de St Prosper, le lundi 5 Août	700
39ème. Les Juvénistes de la <i>Pointe du Lac</i> sous la direction de leurs professeurs, le jeudi 8 Août	88
40ème. Les paroisses de <i>Ste Geneviève</i> et de <i>Batiscan</i> : sous la direction de Mr Lesieur, curé de Ste Geneviève, le jeudi 8 Août	900
41ème. Les <i>Trois Rivières</i> , sous la direction de Mr Massicotte, curé de la Cathédrale, le dimanche après-midi, 11 Août.	350
42ème. La paroisse de <i>St Barnabé</i> , sous la direction de son curé, Mr Ls. E. Duguay ; dimanche-lundi, 11-12 Août	250
43ème. Les Enfants des Ecoles des <i>Trois-Rivières</i> , le mardi 13 Août	400

Le mois d'Août nous a donc amené 9 pèlerinages et nous fait parvenir au 43ème de la saison. Il sera suivi du mois de Septembre, le plus chargé de l'année, pour lequel nous sont déjà annoncés plus de 15 pèlerinages.

Nous constatons ainsi un accroissement assez sensible, car en 1911, à la fin du mois d'Août nous n'avions reçu que 36 pèlerinages organisés, et en 1912, nous voici au chiffre de 43, soit une augmentation de 7 pèlerinages organisés.

L'année 1911 nous a donné 56 pèlerinages : pour 1912 nous dépasserons le chiffre de 60.

La bonne Vierge du Rosaire attire donc de plus en plus ses enfants vers son sanctuaire du Cap de la Madeleine.

Qu'Elle en soit bénie et qu'Elle daigne bénir ceux qui se dévouent avec tant de zèle à l'organisation de ces pèlerinages.

Le premier qui mérite notre merci, pour ce mois d'Août 1912, est Mr l'abbé Noë Villeneuve, curé du *Mont-Carmel*, fidèle à convier ses paroissiens aux pieds de Notre Dame du Cap, à la suite des *Quarante Heures*.

Cette disposition permet aux pèlerins de recevoir la Sainte Communion dès leur arrivée au Cap, car tous se sont confessés pendant la semaine.

Monsieur le curé nous arrive dès la veille et ses paroissiens quitteront leurs champs et leurs travaux, demain matin, vers 3 hrs, à la première lueur de l'aurore. D'aucuns feront plus de 5 lieues pour venir au Cap, où ils arrivent dès avant 6 hrs du matin. La communion leur est distribuée dès leur arrivée, mais ils ne manquent pas d'assister à la messe de pèlerinage, célébrée à 7½ hrs, par le curé de leur paroisse. Puis la matinée est distribuée en tranches pieuses, entre tous les exercices réguliers qui sont de coutume au Cap de la Madeleine. Ils se font avec cet élan de piété simple et profonde auquel nous ont habitués les bons paroissiens du Mont-Carmel.

C'est le dernier Pèlerinage du Mont-Carmel que conduit ici Mr. l'abbé Noé Villeneuve. Au moment d'adresser notre manuscrit à l'imprimeur, nous apprenons qu'il vient d'être promu à la cure importante de *St Narcisse*.

Nous nous réjouissons de ce choix, mais nous regrettons de voir s'éloigner de nous le bon voisin si hospitalier, et le confrère toujours si fidèle à nous prêter un concours généreux à l'occasion de nos Quarante Heures.

Nous nous consolons avec l'espoir de le voir revenir à nous avec les lourds convois de pèlerins qui descendent le long de la ligne des Piles.

Nous disons aussi adieu à un autre de nos voisins, Monsieur P. H. Marchand, chanoine honoraire et curé de Champlain. Voilà 25 ans déjà que Mr Marchand est curé de la Visitation de Champlain et, dès notre arrivée au Cap, il s'est établi aussitôt entre les deux paroisses des relations d'intimité et d'affabilité tout à fait agréables. Monsieur le Chanoine Marchand prend une retraite méritée par une longue vie sacerdotale.

Son successeur est Monsieur P. Cloutier, jusqu'à aujourd'hui curé de *St Narcisse*.

Nous lui souhaitons la bienvenue auprès de nous comme au prêtre ardemment dévoué aux œuvres du Cap. Grâce à son zèle, la Vierge du Rosaire est grandement honorée en sa belle

paroisse de St Narcisse et, chaque mois, nous y expédions un paquet très gros de nos *Annales*.

Les hommes et jeunes gens du Cap de la Madeleine font, aujourd'hui 4 Août, le plus beau pèlerinage de la saison.

Personne n'en sera jaloux, car ce pèlerinage se fait dans des conditions favorables qui sont refusées à ceux qui viennent de loin.

La veille donc et le matin du 4 Aout, les confessions sont nombreuses pour la communion d'ensemble de la messe de 7 hrs. A celle ci, les chants sont enlevés avec entrain, et ils contribuent pour une grande part à donner au pèlerinage un intérêt qui attire. J'en dirai autant de l'exercice du *Chemin de la Croix* qui s'achève un peu avant midi.

Puis, ce qui fut le plus beau, ce fut la cérémonie du soir. Avant 7 hrs un grand nombre de nos pèlerins font le tour des groupes du Rosaire, et lorsque sonne le coup de 7 hrs, la chapelle se remplit et du dehors nous arrive l'accord puissant du cantique populaire :

Nous voulons Dieu.

Le P. Magnan jette, sur cet auditoire préparé, le commentaire pratique de ce texte de l'écriture : "*State in fide*"

Entre temps, la nuit est venue, noire comme de l'encre, et, dans l'air, pas la moindre brise. Temps idéal pour une procession aux flambeaux. Elle se fait, et le spectacle en est féérique.

A la suite de la croix vient le drapeau du Sacré-Cœur, porté par le Président de la Ligue, Mr Georges Rocheleau, entouré des officiers de la Ligue des Jeunes Gens. Ils précèdent ainsi une longue ligne de feux qui suit le caprice de nos allées et bientôt fait, autour du Sanctuaire, comme un immense cercle d'étoiles.

Les groupes du Rosaire sont illuminés avec des lanternes vénitienes, disposées au monogramme de Marie et, sous ce ciel noir et sans brise, notre terrain brille de mille feux.

Nos pèlerins approchent en effet du nombre de mille : on le sent à la puissante clameur de leurs voix chantant le refrain des *Ave* et du Magnificat. On nous a dit le lendemain, que ce chœur puissant avait été entendu de bien loin et que ses voix se propageaient bien harmonieuses sur une longue partie de la paroisse.

La soirée fut donc superbe et unique : le tout, après un salut très solennel, se termine vers 9 hrs.

Nos félicitations aux Hommes et Jeunes Gens du Cap !!!

..

St Gabriel de Brandon vient ici, le dimanche 4 Août. Mais comme les heures des exercices ne concordent pas, le pèlerinage du Cap et celui de *St Gabriel* se font complètement à part.

Lorsque notre pèlerinage se prépare au chemin de la croix, Monsieur le chanoine Sylvestre arrive avec ses paroissiens, dont la procession compte environ 550 pèlerins. Le R. P. Prod'homme, o. m. i., en aura la charge pendant toute la journée et il les aidera, comme il s'y connaît si bien, à leur faire faire un pèlerinage très pieux. Les exercices commencent donc dès 9 $\frac{1}{4}$, ils se font tous régulièrement. Mais lorsque vient le moment de la procession finale, une bourrasque de vent accourt de l'ouest et, bien qu'elle soit très courte, elle a cependant obligé les pèlerins à rentrer dans le sanctuaire, où sont repris et continués les chants interrompus au dehors.

A 4 hrs les pèlerins repartent, très satisfaits.

Les belles paroisses de *St Prosper*, *St Stanislas*, *St Séverin*, *St Adelphe*, désiraient depuis longtemps avoir leur pèlerinage à part au Cap de la Madeleine : et nous le désirions comme elles.

Il y a, sur ces premiers contreforts des Laurentides un air de piété simple et pure comme la première atmosphère de la montagne et nous désirions de la voir s'exhaler aux pieds de Notre-Dame du Cap.

Monsieur l'abbé Lacerte, curé de *St Prosper*, a donc comblé les désirs de tous en offrant à ses paroissiens et à ceux des paroisses voisines, l'occasion tant recherchée de descendre vers la Vierge du Rosaire. Les curés ou desservants des paroisses ci-

dessus désignées, s'y sont prêtés avec bonheur et, grâce au bon service du *Grand Nord*, le pèlerinage arrivait au cap, dès 8½ hrs a. m. Le départ ne devant avoir lieu qu'à 4 heures, une belle journée s'offre donc à la dévotion de nos 700 pèlerins.

Je dis 700, car, de grand matin bien avant l'arrivée du train, les voitures abondent sur notre terrain : beaucoup ont du faire un long trajet pour surprendre le soleil, tout étonné à son réveil, de voir de si longues files de voitures se diriger soit ver les gares du Grand Nord, suit directement vers le Cap de la Madeleine.

Nous avons déjà fait remarquer que dans la ressemblance des pèlerinages, il faut distinguer la note particulière de chacun d'eux. Celui de lundi, 5 Aout 1912, vient des bonnes campagnes du Diocèse des Trois-Rivières, et ce sont des nouveaux venus. Les exercices se ressentaient tous de cette double note, et comme des gens qui profitent bien de leur première occasion, nos pèlerins multiplient leurs prières et leurs demandes.

Aussi ils assistent, avec une régularité scrupuleuse, à tous les exercices et ils font, avant de partir, une très belle procession autour des groupes du Rosaire.

L'air de satisfaction que nous leur avons vu au départ nous assure que nous les verrons désormais, tous les ans, au vieux Sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

* * *

Les Juvénistes de la *Pointe du Lac* font aujourd'hui, jeudi 8 Aout, un pèlerinage original et fatigant. Partis de chez eux par le train de nuit, ils descendent aux Trois-Rivières et de là se rendent, à pied, au Cap de la Madeleine.

La chapelle s'ouvre pour eux, avant l'heure ordinaire et dès 5½ hrs, une messe leur est dite, à laquelle ils participent tous par la Sainte Communion.

Ce qu'il faudrait pouvoir décrire, c'est la beauté du chant de cette jeunesse, surtout au dedans de la chapelle. Au dehors, leurs voix étaient trop tôt dispersées par la brise, mais, au dedans, elles s'unissaient délicieusement en harmonies exquis.

Le pensionnat des *Filles de Jésus* a ouvert son réfectoire à ce jeune monde dont le pèlerinage a charmé tendrement la douce Vierge du Rosaire.

Vers 1 $\frac{1}{4}$ hrs ils la quittent, en lui disant au revoir! !...

Ste Geneviève et Batiscan sont comme les deux doigts d'une même main : ils ne peuvent se séparer sans souffrir. Aussi, sommes nous, depuis longtemps, accoutumés à voir ces deux paroisses réunies ensemble aux pieds de Notre Dame du Cap. Elles y reviennent ensemble, le jeudi 8 Août 1912, sous la direction de Monsieur Lesieur, le curé de Ste Geneviève.

C'est l'*Etoile* qui porte les pèlerins jusqu'au Cap, où elle arrive vers 10 hrs. Mais, malgré sa vitesse, elle n'a pu devancer ici les nombreux pèlerins de Batiscan et même de Champlain arrivés dès l'heure des premières messes.

Nous estimons à 900 le chiffre des pèlerins de ce jour, car les voitures arrivaient *drués* et bien chargées le long de la route de Batiscan au Cap de la Madeleine.

Les confessions furent donc très nombreuses et les communions aussi. La journée, très belle, ne fut qu'un long frémissement de piété. Seule la procession finale n'a pas été faite, car la pluie, que nous souhaitons de tout cœur, s'annonce vers le Sud. Elle va venir, récompense de la dévotion de nos pèlerins.

L'imposition du St Sacrement aux malades remplace donc la procession, et lorsque l'*Etoile* reprend le balancement de ses roues, la pluie désirée commence, lente, tranquille, chaude et surtout féconde.

Merci à *Ste Geneviève* et à *Batiscan* d'être venus nous l'apporter.

Trois-Rivières fait une apparition au Cap, dans l'après midi du dimanche 11 Août. Les 352 visiteurs assistent, en très grand nombre au sermon sur la Sainte Vierge, et, laissés seuls aujourd'hui, savent montrer qu'ils peuvent faire une très belle procession et chanter les *Ave* avec beaucoup de force et d'entrain.

A l'heure du départ, des voitures sont déjà arrivées. Elles descendent de la lointaine paroisse de St Barnabé.

Il est entendu que St Barnabé vient en pèlerinage pour de la pluie. Presque toujours c'est pour en demander : en 1912 c'est pour remercier Dieu de nous l'avoir donnée.

Puis, quand on parle du pèlerinage de St Barnabé il ne faut pas oublier que beaucoup de pèlerins conservent son vrai sens au mot pèlerinage qui est d'être : *un voyage à pied*.



Mr. l'abbé Ls. Eug. DUGUAY.

Chaque année donc, de bons marcheurs et solides chrétiens font leurs 8 bonnes lieues à pied. Ils ne portent ni le bourdon ni les coquillages des voyageurs de Compostelle : mais ils en perpétuent l'antique piété et le souvenir austère.

Austère fut aussi la procession du dimanche soir, sous un ciel couvert et par un vent qui empêchait toute flamme au bout des cierges.

Mais les gens de St Barnabé savent que la dévotion est une lumière et une chaleur à l'abri des brises et indépendante de la

noirceur des nuits, et ils prient comme savent prier ceux que Mr l'abbé Duguay forme à la prière.

J'ajoute qu'aujourd'hui les paroissiens prient particulièrement pour leur vénéré pasteur.

C'est aujourd'hui, 11 Août, le 34^{ème} anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mr Ls. Eug. Duguay. Demain, notre prédécesseur au Cap de la Madeleine dira pour la 35^{ème} fois la messe de Ste Claire.

Nous savons nous que sur ces 34 ans de Sacerdoce 25 ont été passés au service de la Sainte Vierge, au Cap de la Madeleine.

Nous souhaitons donc à Mr Duguay de doubler ces 34 ans et d'atteindre aux noces de diamant.

Ad multos annos.

* * *

Les Enfants des Trois-Rivières terminent, d'une façon toute mignonne, la série des pèlerinages du mois d'Août.

Les accords de ces tout petits sont parfois discordants, mais la Sainte Vierge saura bien distinguer parmi ces cris, ces pleurs, ces plaintes, ce qu'il y a de musique divine et d'appels pieux :

Ex ore infantium.

NECROLOGIE.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de Monsieur l'abbé J. T. Gravel, ancien curé de St Boniface de Shawinigan.

Il avait une grande dévotion envers N. D. du Cap. Il lui a demandé avec instance la guérison d'une paralysie douloureuse. La Sainte Vierge n'a pas jugé bon d'accéder à cette demande et aujourd'hui elle couronne, nous l'espérons, celui qui l'a si bien prié.

R. I. P.



LE 12 OCTOBRE 1912

8ème ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE N. D. DU CAP.

Nos abonnés, lecteurs et amis savent que nous célébrons chaque année l'anniversaire glorieux du *couronnement* de Notre-Dame du Cap.

Huit ans déjà se sont écoulés depuis la grande journée du 12 Octobre 1904, et nous devons une éternelle reconnaissance à Celle qui nous a si visiblement bénits.

Venez donc, **AUSSI NOMBREUX** que vous le pourrez, vous unir à nous pour la célébration de cette grande solennité.

Une grand-messe sera chantée vers 9hrs, et Monseigneur l'Evêque des Trois-Rivières donnera le sermon de circonstance.

Nous vous attendons en grand nombre.

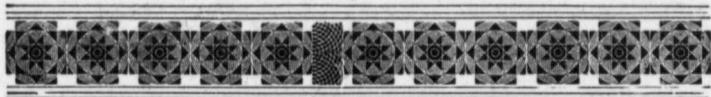
AVIS

Aux abonnées en retard

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement ne seront pas surpris de recevoir **UNE CARTE LES AVERTISSANT DE LEUR RETARD.**



LE PRÉCURSEUR



A PROPOS DU CHAPELET

Dans *Le bulletin des professeurs catholiques de l'Université*, M. Guillaume Revers, un converti, nous donne un excellent article apologétique sur le chapelet. Un jour, il entendit dans la salle des professeurs de son lycée, deux collègues discuter sur les questions religieuses. Le plus jeune était croyant et le plus vieux anticlérical. L'incroyant, se permit à un moment, une facétie sur le chapelet, et le jeune croyant devant cette attaque fit une reculade : " Qui vous parle de chapelet, concéda-t-il laissez-le aux vieilles bigotes... il s'agit de savoir. " M. Revers s'indigne avec raison d'un pareil lâchage, trop fréquent parmi nous, et il défend avec émotion les " vieilles bigotes " et leur chapelet. " J'en arrive au chapelet, dit-il. Quand, il y a quelques années, je me rendis compte que j'étais chrétien, j'allai un beau matin chez le curé de ma paroisse. J'assure à ceux qui hésitent que c'est une démarche toute simple et qu'ils n'ont pas à craindre d'être mal accueillis. En me quittant, après la confession, le vieux prêtre fouilla dans son secrétaire et me tendit un chapelet : tenez, voilà un bon compagnon de retour. L'avourai-je ? Je restai un peu sot et partis bredouillant de vagues remerciements. Qu'attendre de ces petits grains enfilés qui me roulaient sous les doigts ? Je ne tardai pas à l'apprendre... Il y a de l'orgueil à vouloir tenir à Dieu un langage original : à ses yeux tous les hommes ont les mêmes besoins, tous doivent donc lui faire les mêmes demandes ; sans doute, pour chacun de nous varient à l'infini les circonstances où se déroule notre vie ; mais si diverses qu'elles soient, tout chrétien doit leur opposer la même attitude intérieure. C'est cette attitude de cœur qui importe, car c'est elle qui commande nos actes ; c'est donc elle qu'il faut patiemment façonner. Or, qui le ferait mieux que

les prières du chapelet ? Elles ont cette concision, cette fermeté cette simplicité directe qui est le propre du langage divin. Chaque mot touche en nous un point précis d'où jaillira le sentiment que Dieu attend. Reconnaissance, espoir, humilité, confiance en l'infinie miséricorde, du fond de notre âme montent peu à peu et s'éploient à la surface. Une croûte épaisse d'habitudes tenait ces énergies prisonnières ; mais au choc répété des *Ave* et des *Pater*, voilà qu'elle se brise et que notre esprit reconquiert sa spontanéité. A mesure que l'attention se concentre et que le chapelet s'égrène, quelque chose s'ouvre en nous par où la grâce peut enfin couler et, comme c'est Marie qui la verse, faut-il s'étonner qu'elle remplisse nos cœurs ? Cet afflux de grâce, il n'est pas un fidèle du Rosaire qui ne l'ait spécialement éprouvé : parfois elle entre en nous soudain dans une illumination et un élargissement de tout notre être ; mais cela, mes bons amis, c'est très rare parce que c'est trop beau, le plus souvent nous reconnaissons après coup sa présence à une allégresse intime devant des corvées que nous redoutions tout à l'heure, ou bien à une force invincible devant des tentations qui faisaient trembler notre faiblesse, ou bien à une résignation plus entière, un détachement plus complet, une charité plus ingénieuse et plus vive, que sais-je ? Amour, confiance, humilité, quand nous allons à Dieu avec notre chapelet dans les doigts, voilà ce qu'il découvre en nous. C'en est assez pour qu'il se donne tout entier. ”

Le Rosaire de L'Aieule.

“ Pourquoi donc, dites-moi, grand'mère,
“ Tenez-vous sans cesse, à la main,
“ Ce chapelet si gros que vous nommez Rosaire,
“ Vous arrêtant à chaque grain ? ”

Ainsi parlait un fillette,
 Aimant bien à rire, à causer.
 Elle reprit : “ — Ces mots que votre voix répète
 “ Finiront par vous épuiser !
 “ Puis, c'est toujours la même chose :
 “ Je vous salue... priez pour nous !
 “ Et l'enfant ajouta, plissant sa lèvre rose :
 “ Je ne puis faire comme vous ! ”

Avec son calme et doux visage,
 Que la tendresse rend plus beau,
 L'aïeule lui sourit, comme on sourit à l'âge
 Où l'on approche du tombeau.

Elle dit : “ Quand ma voix murmure,
 “ Enfant, toujours les mêmes mots,
 “ Mon âme, à prier la Vierge sainte et pure,
 “ Trouve un ineffable repos.
 “ — Chaque dizaine me rappelle
 “ Un mystère triste ou joyeux ;
 “ C'est la Vierge, accueillant la céleste nouvelle ;
 “ Portant à Jean le Roi des cieux....
 “ — Crois-moi, dès ta plus tendre enfance,
 “ Dis le Rosaire de ton mieux,
 “ On y trouve toujours la force, l'espérance
 “ Et comme un avant goût des cieux ”

La fillette prit le Rosaire ;
 Prêtant l'oreille, elle entendit
 Son aïeule expliquer alors chaque mystère,
 Et puis aux *Ave* répondit.

Les deux voix formaient un murmure
 Qui montait au ciel comme un chant ;
 Et l'on vit s'incliner la Vierge toute pure,
 Pour bénir l'aïeule et l'enfant.



LEGISLATION CIVILE DU CANADA
CONCERNANT LE MARIAGE ET LE DIVORCE
EN REGARD DE LA
LEGISLATION ECCLESIASTIQUE
ET EN PARTICULIER DES
REGLES DU DECRET "NE TEMERE."

Le R. P. Duvic, O. M. I., D. D., professeur de théologie morale à l'Université d'Ottawa, vient de publier un opuscule d'une centaine de pages avec le titre ci-dessus.

Beaucoup de prêtres, lecteurs de nos *Annales*, connaissent déjà, du même auteur, les *Fiançailles et le Mariage*. Ils seront heureux de se procurer le nouvel opuscule que nous annonçons aujourd'hui.

Mais, nous nous hâtons de le dire, ce travail convient non seulement aux prêtres, mais encore à tous les membres des *professions libérales* qui veulent se renseigner sur l'état de la *léislation civile* de toutes les provinces du Canada, concernant le mariage et le divorce.

Cet ouvrage peut être lu encore, avec beaucoup de profit, par tous les Canadiens qui veulent savoir quoi répondre à toutes les inepties qui encombrant les journaux du pays sur le Decret "*Ne temere*".

Cet opuscule expose donc, d'une manière très claire, "la législation civile du mariage dans les différentes provinces de la Puissance du Canada, surtout celle de la province de Québec, en regard de la législation ecclésiastique correspondante."

Ceux qui, comme nous, ont eu le bonheur d'avoir le P. Duvic, O. M. I., pour professeur de théologie morale, retrouveront dans ce travail la marque particulière de l'auteur : une concision très précise et excessivement claire.

Les journaux les plus sérieux du pays ont déjà fait connaître au public canadien l'importance de ce travail. Nous nous joignons à eux pour en conseiller la lecture.

L'opuscule se vend au prix de **35cts.** Rappelons que l'opuscule "*Les fiançailles et le Mariage.*" se vend au prix de **25cts** l'exemplaire, franco.

S'adresser : R. Père Econome, O. M. I.
Scolasticat Saint-Joseph
Rue Main
Ottawa
Ont.

AUTOMNE

A mon grand frère

Vois, la montagne est toute rose dans le soir...
Le soleil a doré la cime des grands chênes...
Un vent frais et léger comme un souffle d'espoir
Fait doucement frémir les immobiles plaines.

Comme ce bel automne a l'air d'un renouveau !
Cette année qui finit, comme elle est radieuse !
Sa splendeur fait germer en mon âme anxieuse,
Parmi mes repentirs un sentiment nouveau :

Je crois que de mon cœur Dieu recevra l'automne ;
Et si j'ai follement gaspillé mon printemps,
Avant qu'il soit plus tard, toute, je me redonne.

Don tardif, qui n'a plus la fraîcheur des prémices,
Mais où brille, d'amour un tel rayonnement
Que, peut-être, il vaudra les premiers sacrifices...

P. S.



LA VIERGE DU ROSAIRE

LE CHAPELET DE LA MOURANTE

Cette histoire se lit dans la *Vie de Mgr Dupanloup* par Mgr Lagrange, tome Ier, chap. X. — C'est Mgr Dupanloup, alors premier vicaire de Saint Roch, qui la raconte :

“ Je me souviens d'avoir rencontré, de l'efficacité de l'*Ave Maria*, un exemple que je n'oublierai jamais. C'était auprès d'un lit de mort, et recueillant et en bénissant le dernier soupir d'une enfant qui m'était bien chère : une toute jeune femme à qui naguère j'avais fait faire sa première communion... Elle avait vingt ans, et il y avait à peine un an que j'avais béni son mariage, et riche, jeune, brillante, heureuse enfin d'avoir donné le jour à un fils ; eh bien ! au milieu de tout ce bonheur présent et de ces rêves d'avenir, tout-à-coup, à vingt ans, il faut mourir ! A peine mère, frappée d'une de ces maladies inexorables auxquelles on n'échappe pas... Il faut mourir ! Et c'est moi qu'on chargeait de lui porter cette terrible nouvelle. J'entrai. Sa mère était dans la désolation, son mari désespéré, son vieux père anéanti, plus encore que sa mère, comme cela n'est pas rare : j'ai remarqué plusieurs fois dans les grandes douleurs que les femmes chrétiennes malgré une sensibilité profonde, portent plus fortement leurs peines que les plus vaillants guerriers. J'entrai donc à travers toutes ces douleurs, et ne savais comment aborder la malade. Je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sourire sur les lèvres. Oui, cette jeune femme qui allait être enlevée, par un coup si soudain, à toutes les espérances les plus brillantes, à tous les plus légitimes bonheurs, à toutes les affections les plus tendres, les plus vives, les plus rares ; elle me sourit ! La mort s'avançait à pas pressés ; elle le savait, elle le sentait ; elle avait même un éclat de visage qui en révélait les approches, et elle souriait avec une certaine tristesse douce, où la joie surnageait.

“ Je ne pus m'empêcher de lui dire : O mon enfant, quel coup ! — Et elle, avec un inexprimable accent... je suis encore ému en me rappelant, en retrouvant cet accent d'une voix qui m'est restée si chère .. “ Est-ce que vous ne croyez pas, me dit-elle, que j'irai au ciel ?— Mon enfant, répondis je, j'en ai une grande espérance. — Et moi, reprit-elle, j'en suis sûre.— Je lui dit : Qu'est-ce qui vous donne cette certitude ? C'est me dit-elle, un conseil que vous m'avez donné autrefois.— Et quel est ce conseil ?... — Quand j'ai fais ma première communion, vous nous avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria*, et de le bien dire. Je l'ai dit tous les jours et même, depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon chapelet tout entier. Et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel.— Et comment ? lui dis je .— Je ne puis pas croire, ajouta-t-elle avec gravité, et c'est une pensée qui ne me quitte pas depuis que j'ai été frappée, je ne puis pas croire que j'aie dit depuis quatre ans, cinquante fois par jour, à la très sainte Vierge : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, maintenant et à l'heure de ma mort, et qu'en ce moment, ou je vais mourir, elle ne soit pas près de moi. Elle y est, j'en suis sûre ; elle prie pour moi, et c'est elle qui va m'introduire au ciel. ”*

“ Voilà ce que dit cette jeune femme ; et je vis alors un spectacle que rien ne pourrait retracer, une mort vraiment céleste. Je vis une tendre et frêle créature enlevée, à cette fleur de son âge, à tout ce qui fait aimer la vie, quittant là, sur la terre, un père, un mari dont elle était adorée et qu'elle adorait, un pauvre petit enfant, gage si désiré et si cher, quittant tout cela, non sans larmes, mais avec une sérénité radieuse, consolant ses vieux parents, bénissant son petit enfant, encourageant son pauvre mari ; et au milieu de ces liens qui se brisaient, de tous ces embrassements qui essayaient vainement de la retenir, ne voyant que le ciel, ne parlant que du ciel, et son dernier soupir a été un sourire à la gloire éternelle... Ce souvenir est pour moi ineffable. ”

Pendant ce mois de novembre où tout nous parle de la mort et de nos morts : La terre qui se dépouille de sa verdure pour se revêtir bientôt de son grand linceul blanc ; les cérémonies si

émouvantes faites dans nos églises qui nous rappelleront le souvenir de nos chers disparus et nous inviteront à prier pour eux : prenons tous aussi la résolution de réciter chaque jour au moins deux dizaines de chapelet, afin que, sur notre lit de mort, nous puissions, avec la même joie, répéter ces paroles : " Marie, j'en suis sûre, est près de moi ; elle prie pour moi et c'est elle qui va m'introduire au ciel. "

YVONNICK A L'HOPITAL LAÏCISE

Ma Sœur, j'ai soif...

Sur le lit où hier on a apporté un pauvre jeune homme brulé par la fièvre, la Fille de St Vincent de Paul se penche. Des lèvres desséchées elle approche la potion calmante, et d'une voix très douce elle murmure :

— Comment vous trouvez-vous, Ivonnick ?

— Je souffre, oh ! je souffre !

— Mais, continua la religieuse, soulevant avec précaution la pauvre tête endolorie de Ivonnick, tâchez de prendre courage vous guérirez certainement... vous... retournerez au pays... vous... reverrez votre mère...

A ces mots, des larmes mouillent les yeux du jeune marin, sa main tremble sur le drap blanc.

— Oh ! ma Sœur, que je voudrais la revoir...

— Vous la reverrez, ayez confiance, ne vous tourmentez plus, Ivonnick. abandonnez-vous à la volonté du bon Dieu... vous voulez bien tout ce qu'il veut, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui ma Sœur, quand vous me parlez ainsi, je me sens mieux... merci.

Et ses prunelles dilatées vont du regard de la Sœur au grand Christ qui étend ses bras miséricordieux au dessus de tous ces pauvres blessés qui souffrent pour la patrie ! On dirait que la tête mourante du crucifié s'incline à une suprême bénédiction.

Huit jours plus tard, Yvonnick est très mal ! Les paupières alourdies s'entrouvrent à peine, le délire a torturé son pauvre cerveau ... il n'a plus conscience de ce qui s'est passé...; plaintivement il appelle : " Ma Sœur ! ... Ma Sœur ! "

Au lieu de la voix compatissante, un accent gouailleur s'élève dominant les gémissements arrachés par la douleur.



— Ah ! ah ! écoutez donc, le numéro 60 ! Tu peux l'appeler longtemps, ta Sœur ! Elle est partie !!! Pourquoi ? demande Yvonnick dans un souffle.

Parce qu'on en a pas besoin de ces bigotes-là...

— Partie... murmure Yvonnick, et s'obstinant et dans son idée de malade il répète :

— Ma Sœur, j'ai soif !!!

— Ah ! mais ... il est ennuyeux ! Va-t-il se taire, ou je lui flanque un bouillon d'onze heures... Sans compter que ce serait lui rendre un fameux service... Il n'y sera plus demain, ce pauvre diable... encore un pour les expériences du docteur.

Un bruyant éclat de rire accueille la déclaration de l'infirmière tandis que les yeux d'Yvonnick cherchent encore le crucifix dont la vue seule l'encourageait, le fortifiait...

Mais les mains sacrilèges qui ont expulsé les religieuses ont aussi chassé le Christ.

— Ma Sœur, ma Sœur sanglote douleureusement le jeune homme !... O mon Dieu ! Et soudain, dans une poignante lucidité, Ivonnick comprend que c'est de lui qu'on a parlé avec cette brutalité révoltante et qu'il va mourir... Alors cherchant sa médaille, il la porte à la bouche... “ Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. . . ”

Ah ! ah ! mon garçon, fais les singeries qu'il te plaira, mais pas si haut... cela nous gêne... crie une infirmière.

Ivonnick ne répond pas, il paraît assoupi sur les oreillers qu'aucune main pitoyable n'arrange plus ; puis la douleur devient très vive, sa pauvre poitrine est déchirée par les spasmes,, il implore :

— A boire, à boire, s'il vous plaît. La garde ne l'entend pas.. elle lit son journal.

— A boire, à boire... je souffre tant

.. Tais-toi, riposta-t-elle impatienté, on dirait que je n'ai que toi à servir.

Yvonnick se tait. Sa voix brisée de larmes n'obtiendra rien.. il le sait... et silencieusement il pleure, appelant de toute son âme l'ange dont le suave sourire a tant de fois adouci la torture qui le mine... “ Ma Sœur... oh ! ma Sœur... revenez ! ” Puis, il se représente la petite maison du village où sa famille est réunie pour le repas du soir... sa place est vide, sa mère tremble en parlant du cher absent... son père, ancien douanier, grand, fort, vigoureux, est là, entouré des petits frères, des petites sœurs. Il voit comme dans un rêve l'église de son village, le bon recteur qui l'instruisit ; les joies de la première communion qui revivent en son cœur à cet instant suprême. Et les lèvres violacées par l'effort, il dit :

— Je voudrais un prêtre !

Les lampes électriques sont allumées, les malades reposent ; seul, Yvonnick, regardant toujours sa médaille bénite, répète :

— Un prêtre, un prêtre, puisque je vais mourir...

L'infirmière relève la tête.

— Reste donc tranquille, numéro 60.

Puis, se dérangeant enfin, elle lui présente un peu de tisane.

Mais repoussant doucement la tasse Yvonnick supplie :

— Un prêtre, un prêtre...

— Tu adresseras ta demande demain au directeur, répondit-elle...

Puis, avec un sourire :

— Mais les corbeaux sont envolés. Allons, dors mon pauvre gars.

La jeune femme s'éloigne... et seul, dans l'affreuse solitude, Yvonnick sent venir la mort qui va l'emporter à vingt ans. Il ne s'insurge pas contre l'arrêt fatal, car un lent apaisement l'a soudain envahi ! dans sa miséricordieuse bonté, le Seigneur a eu pitié de celui qui a crié vers Lui sa détresse.

Le pauvre petit matelot saisit sa médaille, il l'embrasse.

“ Sainte Marie, s'écrie-t-il avec ce qui lui reste de force, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. ”

Et il rend à Dieu son âme.

— Bon, bon, cela suffit, dit l'infirmière.

Elle approche néanmoins quelque temps après :

— Ah ! dit-elle, le numéro 10 vient de *claquer*, allons, en route pour la morgue !.. Ce n'est rien, un *cagot* du moins !

PIERRE le Grand traversait en bateau une rivière avec un boyard qui osa le contrecire dans la conversation. Le czar, furieux, le saisit et va le jeter à l'eau, quand le boyard l'arrête par ces seuls mots :

— Tu peux me noyer, mais ton histoire le dira.

Honteux lui-même de ces explosions de colère, il disait à son plus intime confident :

— J'ai réformé ma nation et je n'ai pu me réformer moi-même.



Héroïque fidélité au devoir.

Un bon curé me racontait l'histoire suivante :

C'était dans la semaine sainte... Il avait plu depuis plusieurs jours, et, par suite, notre rivière avait subitement envahi l'unique chemin qui, de ce côté de la paroisse, conduit à l'église.

Ignorant ce fait, une femme, une fermière, était partie de chez elle, suivie d'une de ses domestiques, avec l'intention de faire, ce jour-là, ses pâques. Grande fut sa déception quand elle vit la route interceptée par cet obstacle sur lequel elle ne comptait pas.

Il était à peine, en ce moment, sept heures du matin.. Le vent du Nord soufflait avec violence et fouettait les flots de ses froides et gémissantes rafales. L'eau était glaciale. Ces femmes, dont l'une avait plus de soixante ans et était d'une frêle santé, venaient de faire quatre kilomètres à marche forcée ; elles étaient à jeun. Elles risquaient leur vie si elles se mettaient à l'eau.

Cependant, après quelques minutes d'hésitation, la fermière se tourne vers sa domestique, lui dit quelques mots, et voilà ces deux femmes qui ôtent leurs chaussures, quittent leurs bas et s'élancent résolûment à travers les flots.

Que faire ?

Le torrent écumeux et rapide couvrait le chemin sur une largeur de plus de cinquante mètres, avec une profondeur de trente centimètres au moins. Le courant avait creusé ça et là sur cette route plus d'une fondrière, et mis à nu tout le silex aigu dont elle était chargée.

De la sacristie, je voyais ces deux femmes sur le bord de l'eau, et s'il ne m'eût été impossible de me faire entendre, je leur aurais crié cent fois : *Retournez chez vous.*

Cinq minutes après, elles étaient à l'église, pieusement agenouillées près de l'autel de la sainte Vierge, se préparant à leur confession et à une communion que les anges durent inscrire dans le Ciel en lettres d'or.

La réponse de cette femme au reproche qu'il me fut impossible de ne pas lui adresser sur son imprudence, prouve bien que sa foi éga'ait son courage.

— “ Oui, Monsieur, le curé, me répondit-elle, j'ai été imprudente, mais je ne pouvais revenir un autre jour, et ça me saignait le cœur de manquer mes pâques. D'ailleurs, je me suis dit : C'est pour le bon Dieu que tu fais ça... il saura bien empêcher qu'il t'en arrive mal. ”

Une si grande foi en la Providence méritait bien d'être exaucée. Aussi, le jour de Pâques, ces deux braves chrétiennes assistaient toutes joyeuses à la grand'messe sans avoir éprouvé, de leur mise à l'eau, aucune indisposition, pas même le plus léger rhume.

Depuis un an, cette femme, vraiment digne des premiers temps, est devant Dieu, qui lui aura tenu bon compte, je n'en doute pas, de sa sainte confiance en la divine Providence et de son zèle pour l'accomplissement de son devoir.

Curiosités de la Langue Française

— On peut :

Rougir de honte et pâlir de frayeur ;
Creuser une idée et aplanir une difficulté ;
Vider un différend et remplir un devoir ;
Empoigner un malfaiteur et son auditoire.

— On dit encore :

La pâle mort et le noir trépas.
— Autre bizarrerie de notre langue :
Le temps n'a pas plu quand il a plu.
Et moins il a plu, plus il a plu.



LE CHIFFONNIER et sa VOISINE

Il y a quelques années un prêtre, très connu et aimé des ouvriers, à Paris, avait été appelé pour confesser une vieille femme mourante, dans une de ces maisons qui servent de refuge aux chiffonniers à l'extrémité des faubourgs.

Il entendit des cris plaintifs partir d'une chambre voisine, et comme le bruit d'un corps qui tombe. Il s'y précipite et voit une femme étendue sur le carreau qu'un homme rouait de coups.

— Ah ! malheureux ! s'écrie involontairement l'abbé.

L'homme se retourne et, apercevant le prêtre, il lui dit :

— Que viens-tu faire ici, calotin ? Tu vas passer par la fenêtre.

Et, le saisissant par le collet et la ceinture, il le soulève de terre et se rapproche de la fenêtre.

C'était au troisième étage. L'abbé avait conservé sa présence d'esprit. Rapide comme l'éclair, un souvenir se présente à lui, et, sans paraître ému, il dit :

— Moi qui venais vous chercher pour porter secours à une pauvre voisine qui se meurt !

Quelques jours auparavant, l'archevêque de Paris lui demandant comment il parvenait à conquérir ces natures sauvages : " Monseigneur, répondit-il, je tâche de leur faire faire un acte de charité. Quand je réussis, ils sont à moi. "

L'homme s'était arrêté ; il était temps, la fenêtre ouverte n'était plus qu'à un pas. Il repose l'abbé par terre, en lui disant :

-- Qu'est-ce que c'est ?

—Une pauvre femme qui se meurt sur un véritable fumier, et je venais pour que vous m'aidiez à la secourir.

—Voyons.

Et l'abbé le conduisit dans la pièce contiguë et lui montra une vieille femme étendue sur un misérable grabat couvert d'une paille infecte, dans le paroxysme d'une fièvre brûlante, à peine recouverte de quelques misérables haillons.

—Ah ! pauvre femme ! dit le chiffonnier, dont la colère était tout à fait tombée à cet aspect.

—Je voulais vous prier, lui dit l'abbé en lui tendant une pièce de quarante sous, de me procurer deux ou trois bottes de paille fraîche pour qu'elle soit un peu moins mal.

—Tout de suite.

Et, prenant la pièce, il s'élança, descendant quatre à quatre les marches de l'escalier vermoulu.

A peine était-il parti que toutes les portes du corridor s'ouvrirent, et tous les habitants, les femmes surtout, y compris celle qui venait d'être battue, se précipitent en disant :

—Sauvez-vous, monsieur l'abbé, sauvez-vous vite pendant qu'il est loin. Il est aussi fort qu'il est violent, et, s'il vous retrouve ici, il pourrait bien vous faire un mauvais parti.

—Non, non, répondit l'abbé en souriant, je resterai. Je l'ai entrepris. Il vaut beaucoup mieux que vous ne croyez, et il faudra bien que j'en vienne à bout.

On l'entendit remonter. Chacun était rentré chez soi, fermant soigneusement sa porte.

Il arrivait, en effet, chargé de trois bottes de paille qu'il jeta à terre à la porte de la malade. Il en délie une, étend la paille par terre et, enlevant la pauvre infirme aussi délicatement qu'aurait pu le faire une sœur de charité, il la pose dessus avec précaution.

Ouvrant la fenêtre, il jette dans la rue, sans trop de souci des ordonnances de police, le fumier infect qui couvrait le grabat, et le remplace par la paille fraîche des deux autres bottes ; il la recouvre de ce qu'il trouve de mieux dans tous ces haillons et replace sur son lit, avec le même soin, la vieille femme, qui le remercie par signe et surtout par l'air de satisfaction et de bien-être avec lequel elle s'arrangeait sur sa couchette.

L'abbé l'avait regardé avec bonheur, et dès que tout fut fini, lui prenant la main, il lui dit :

—Tenez, je gage que vous êtes plus content que si je vous avais laissé battre votre femme tout à votre aise.

—Ah ! dame ! je ne dis pas.

Et regardant la vieille voisine, il ajouta :

- Pauvre femme, je ne savais pas qu'elle fut si mal.

—Vous êtes un brave homme, j'ai vu comme vous vous y preniez bien pour elle et avec quel soin.

—Oh ! c'est qu'elle est si faible.

—Je reviendrai la voir dans quelques jours, et j'aurai bien du plaisir à vous voir.

--Ah ! Monsieur l'abbé, dit-il en rougissant un peu ; et, prenant la main que l'abbé lui tendait de nouveau, excusez si j'étais bien en colère tout à l'heure.

—Je n'y pense plus, et au revoir. Cependant vous allez me faire une promesse.

—Quoi donc ?

-- Je reviendrai dans cinq ou six jours, et d'ici là, vous ne battrez pas votre femme.

--Ah ! c'est qu'il y a des moments où elle m'*ostine*.

---Eh bien ! dans ces moments-là, vous irez voir votre voisine... C'est promis, au revoir.

Et, sans attendre davantage, il secoue la rude main du chiffonnier et se hâte de partir.

Il revint effectivement au bout de cinq jours et, après sa visite à la pauvre vieille, qui lui raconta en pleurant combien son terrible voisin avait été bon pour elle, il entra chez lui.

En le voyant, la femme se précipite vers lui, en disant :

--Ah ! Monsieur l'abbé, vous m'avez sauvé deux *roulées*.

Le mari, un peu confus, ajouta :

---Ah ! oui, les mains m'ont bien démangé... Mais j'ai fait comme vous m'avez dit, et je ne rentrais que quand la colère était passée.

---Vous le voyez, dit l'abbé, on peut toujours en venir à bout, et je suis sûr qu'après ces deux fois vous avez trouvé votre femme bien plus douce et, comme vous dites, moins *ostinée*.

La glace était rompue, et l'abbé en profita pour parler un peu charité et amour du prochain. Nul n'avait mieux que lui, qui prêchait si bien d'exemple, le droit d'en parler. De là, il passa un peu à l'amour de Dieu et quitta le couple enchanté, emportant une nouvelle promesse de patience et celle d'une visite du mari. Sous une grosse enveloppe, cet ouvrier cachait un cœur intelligent et bon, et il ne fut pas difficile à l'abbé de le ramener à Dieu. Après avoir été la terreur de son quartier, par sa force et sa violence, il en devint le modèle et l'apôtre. Plus d'une fois, il amena à l'abbé d'anciens camarades dont il avait déterminé la conversion.

Les mots de Jeanne

“ J'amie l'Eglise et voudrais la soutenir de tout mon pouvoir, pour notre Foi chrétienne. Quant à mes œuvres, je m'en rapporte au Roi du Ciel. ”

“ Il me semble que c'est tout un, de Notre-Seigneur et de l'Eglise. ”

La Foi

--Et toi, Simon, que dis-tu de moi ?...

--Je dis, Seigneur, que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu...

--Tu es heureux, Simon, parce que ce ne sont pas la chair ni le sang qui t'ont révélé ces choses..

L'Espérance

Job sur son fumier était abandonné de tous : “ Seigneur, dit-il, dans sa confiance inébranlable, quand même vous me tueriez, j'espérerais encore en vous. ”

(*Livre de Job.*)



L'ANGE GARDIEN

LE CHEMIN DE LA CROIX

OFFRANDES reçues pour la restauration du CHEMIN DE LA CROIX, du 25 Juillet au 25 Août 1912.

Nous continuons la publication des souscriptions reçues pour la restauration du Chemin de la Croix.

Nous remercions nos bienfaiteurs de leur offrande, mais surtout des bonnes lettres qui nous les ont apportées. Elles prouvent à l'évidence que nos lecteurs s'intéressent grandement à cette œuvre, et que nos pèlerins aiment *énormément* notre Chemin de la Croix.

Mr J. E. Villeneuve, Montréal : \$2.50

Anonyme : 75cts

Théodore, Joséphine, Odile Ecuyer et Joseph North : Ancienne Lorette : \$1.00

Abonnée, Québec : 50cts

Pèlerins : \$4.10

Delle Angèle Marceau, New-Auburn : 90cts

Abonnée : St Jean Deschaillons : \$5.00

Pèlerins : \$3 25

Pèlerins : \$2.75

Philomène Bilodeau, Orlando : 40cts

Delle Evelina Moore, Sorel : 50cts

S. Babien, Chaudière Station : \$1.00

Dame Oscar Lord, Mont-Carmel : 50cts

Dame A. C. Grand-Mère : \$1.00

Par Delle Hélène Hamel, Warwick : \$1.00

Reconnaissance, Québec : \$25.00

Dame A. Beaulieu, Escoumains : 25cts

Anonyme : \$1.00

Anonyme : \$5.00

Anonyme : \$5.00

Anonymes : 55cts

Mrs Romuald Sylvestre. No. Atteboro ; \$5.00

Léonide Carrière, Dalkeith : 50cts.



Revue Canadienne.—Sommaire d'Août 1912. Elie J. Auclair : Les lettres françaises et l'Université. Henri Jeannotte : La réforme du calendrier (à suivre). Edouard Montpetit : La valeur scientifique de l'Economie politique. Arthur Robert : En marge d'une critique. Jean Flahaut : Echo des Sciences. Thomas Chapais : A travers les faits et les œuvres. Notes bibliographiques.

..

Abbé E. Duplessy.—Le Pain Evangélique ; Tom III, de la St Pierre à l'Avent, chez Téqui, prix 40cts. C'est le troisième volume que publie Mr l'abbé Duplessy, sur les Evangiles des dimanches et fêtes d'obligation.

Il nous faut, au Canada, faire tous les dimanches l'homélie de l'Evangile du jour. Les fidèles écoutent avec respect cette explication de la parole du Maître. Mais pour l'exposer avec plus de plénitude, pour la présenter d'une manière intéressante et variée, nos prêtres s'aideront, avec profit, des trois volumes de l'abbé Duplessy. Présentée sous forme catechistique la doctrine est claire et immensément variée.

Le Salut assuré par la dévotion à Marie. Cet opuscule que nous avons annoncé l'an dernier, en est arrivé à une "troisième" édition. Cela signifie quel intérêt les fidèles chrétiens portent à cette "dévotion" à Marie.

Nous sommes donc heureux d'annoncer cette "troisième" édition, que nos lecteurs pourront trouver chez "Garneau et Kirouac, libraires à Québec.

Elle se vend au prix minime de 20cts.

Nos lecteurs trouveront dans cet opuscule des exemples tout à fait encourageants sur ce que produit cette dévotion à Marie.

La Réponse : Chez Téqui. **Sommaire d'Août 1912.** E. Duplessy : Les biens des Congrégations et leurs nouveaux "propriétaires". H Bels : Trois ripostes. E. Duplessy : Jean-Jacques Rousseau clérical, Un arrêt qu'il faut connaître, Jésuite ! ... Quelques pensées de J. J. Rousseau.



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

St Léonard : Je vous envoie 0.50 pour le chemin de la Croix, pour guérison obtenue avec promesse de publier.—Dame A. Bergeron.—St Adelphe : Mille actions de grâces à N. D. du T. S. Rosaire pour préservation d'un voyage périlleux de mon mari, après promesse d'abonnement.—Une abonnée.—Ste Sophie de Lévrard : Mille remerciements à la Vierge du Cap pour une grande grâce obtenue.—Une abonnée.—St Adelphe : Je vous envoie \$10.00 pour promesse faite à N. D. du T. St Rosaire et grâces obtenues et en demande de nouvelles.—Dame A. M.—Carmel Hill. Je viens m'acquitter d'une promesse faite à N. Dame du T. S. Rosaire de la Sainte Famille, de Ste Anne et St Joachim pour plusieurs faveurs obtenues.—E. B. C.—Grondines : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison de deux de mes enfants et plusieurs autres faveurs obtenues, avec promesse d'amener mes deux enfants en pèlerinage et de faire publier.—Abonnée.—Deschambault : Guérison d'un mal d'yeux par l'usage des roses bénites.—Une abonnée.—Deschambault : Remerciements à la Vierge du Cap pour guérison obtenue.—D. D.—Grondines : Je remercie la Vierge du Rosaire pour avoir été préservée de paralysie durant deux mois, et je lui demande de m'en préserver à l'avenir, off. \$1.00.—Dame Nap. T.—Neuville : Pèlerinage au Cap en actions de grâces pour faveur obtenue avec promesse de publier.—M. F. C.—Deschambault : Je viens remercier N. Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue.—R. B.—Holyoke : Ci inclus \$1.00 pour abonnement aux Annales et stations du Rosaire pour remercier la Sainte Vierge d'une grande faveur obtenue.—Dame A. P.—St Léon : Guérison d'une hémorragie après promesse de

publier.—Une abonnée.—St Alexis des Monts : Je remercie la Vierge du Cap pour avoir été préservée des fièvres et promesse de publier.—Dame E. L.—Asbestos : Actions de grâces à Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue d'un mal de jambe assez grave, avec promesse de faire publier, off. 0 25.—Dame A. D.—Gentilly : Off. \$2.00 pour orner l'autel de la Ste Vierge en remerciement d'une faveur obtenue, plus \$2.00 pour guérison d'une attaque de paralysie de cerveau dont j'ai été huit jours aveugle. Ces deux dollars sont pour les stations du chemin de la Croix ; et remerciements à la Vierge du Cap pour plusieurs autres faveurs obtenues avec promesse de publier.—Une abonnée.—Lafond : Guérison obtenue par la Vierge du T. S. Rosaire, avec promesse d'abonnement.—A. F.—Manchester : Grand merci à Notre Dame du T. S. Rosaire pour grâce obtenue avec offrande de 5.00 pour le Sanctuaire.—Dame Desrochers.—Baieville ; Remerciement à N. D. du Cap pour guérison obtenue Off. 25cts.—Dame U. Courchène. - La Baie : Reconnaissance à la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—Dame P. P.—Trois Rivières : Merci à la Vierge du Cap pour ma guérison prompte et complète avec promesse d'un abonnement et de publication.—Dame N. L.—Lotbinière : J'avais promis que si ma petite fille obtenait son diplôme que je le ferais publier dans les Annales du Très St Rosaire, aujourd'hui je remplis ma promesse elle a eu un bon diplôme, donc mille remerciements à cette bonne mère et qu'elle soit de plus en plus connue et aimée maintenant, ô bonne mère obtenez lui s'il vous plaît une classe et aussi qu'elle réussisse.—Une abonnée.—St Cuthbert : Remerciements à N. Dame du T. St Rosaire pour grâces obtenues et en demande d'autres, off. 50.—Une abonnée.—Grande Anse : \$1.00 pour messes basses en l'honneur de la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—Une abonnée.—Batiscan : Remerciements à Notre Dame du Cap et à St Joseph pour faveurs obtenues. Je leur demande des nouvelles faveurs, offrande \$1.50.—L'Immaculée Conception : Remerciements à Notre Dame du Cap pour plusieurs faveurs obtenues avec promesse de faire publier dans les Annales, et offrande 10c en timbres pour les cinq lampes représentant les cinq mystères pendant une heure.—Une abonnée.—Moulin Tardif : Remerciements de toute une famille à Notre Dame du T. S. Rosaire pour les grâces obtenues.—Abonné.—Ste Gertrude : Ci inclus, 50cts pour basse messe, et 50cts pour cierges pour deux guérisons et d'autres grâces particulières obtenues par la Vierge du Cap.—E. H.—Meriden, Ct : Je veux remercier Notre Dame

du Cap et St Antoine pour beaucoup de faveurs obtenues après promesse de publier dans vos Annales et offrande de trois piastres (\$3,00).—Dame H. B. Boucherville : Je viens remercier Notre Dame du Cap d'une faveur obtenue, avec promesse de publication, off. \$1.00 pour sanctuaire.— Dame A. C.—Hochelaga : Mille fois merci à Notre-Dame du Rosaire, à Ste Anne et à Ste Marguerite pour avoir passé une heureuse maladie.— Dame L. Lizotte, off. \$1.00.—Nicolet : Je vous inclus 50cts pour deux faveurs obtenues avec promesse de les faire publier, et j'en demande deux autres.— Dame A. S. P.—St Grégoire : Je vous envoie \$1.00 dont 50 pour avoir obtenu un succès dans les études et 50cts pour avoir obtenu un diplôme avec distinction après promesse de publier.—Almaville : Mille remerciements pour faveurs obtenues, je demande une autre grâce, off. 25 pour lampes.—Abonnée.—St Hyacinthe : Ci-inclus 50cts pour lampes électriques en remerciements de faveurs obtenues et je demande à cette bonne Mère de me continuer sa protection et sur toute la famille.—Une abonnée.—St Narcisse : Promesse d'un pèlerinage au Cap pour grâce obtenue.— Dame J. F.—Grand Mère : Remerciements à la Vierge du Cap pour guérison obtenue après promesse d'une neuvaine.— P. B.—Ste Flore : Guérison obtenue d'une hémorragie par N. Dame du Cap, après promesse d'un pèlerinage et d'une grande messe.—Mr et Dame M. L.—Nicolet : 50cts en actions de grâces pour faveurs obtenues.—Une abonnée. St Narcisse : Guérison d'un mal de pieds et succès obtenus par Notre-Dame du Cap.— Dame Trudel.—St Maurice : Off. 25cts pour guérison obtenue et je demande à la Vierge du Cap pour une autre grâce.—A. D.—St Roch : Je remercie la Vierge du Rosaire pour heureuse délivrance avec offrande de \$2.00.— Dame J. E. S. P.—Grand Mère : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison de mains.— Dame Gervais.—Lac à la Tortue : Off. 2.00 pour faveur et guérison obtenues, avec promesse de publier.— Dame Donat Lacroix.—Lac à la Tortue : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue, avec promesse de publier et offrande cinq piastres.—A. U. C.—St Maurice : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour faveur obtenue avec promesse de publier, off. 50cts.—Une abonnée.—St Maurice : Mille remerciements à N. Dame du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, et aussi, guérison obtenue de mon petit garçon après promesse d'un abonnement.— Dame A. H.—Québec.—Je donne une offrande de vingt centins pour faveur obtenue avec promesse de publier.— Abonnée.—Champlain : Mes meilleurs remerciements à N. Dame

du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues. Off. 15cts pour cierges.—Dlle M. T.—Trois-Rivières : 50cts pour messe en actions de grâces à N. Dame du T. S. Rosaire pour le succès obtenu pendant la dernière année scolaire.—Une abonnée.—St Pierre les Becquets : Je remercie Notre Dame du Cap pour plusieurs faveurs obtenues, entre autres, succès d'un examen après promesse de publier.—Enfant de Marie —Ste Clothilde.—Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour avoir préservé d'accidents plusieurs travailleurs qui étaient menacés à toute heure de la journée pendant un travail de quelques jours, off. 1.00 pour le sanctuaire.—Abonnée.—Pointe du Lac : Reconnaissance à la Vierge du Cap pour guérison obtenue d'un mal de patte de notre cheval, après promesse de publier.—Une abonnée.—St Maurice : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour guérison des yeux de mon petit garçon.—E. M.—Grand-Mère: Off. \$3.00 pour grand-messe en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame W. Chamberland.—St Apollinaire : Remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue.—Dame E. Lambert.—Grand-Mère : Off. 25cts pour inscrire dans les Annales la guérison de mon petit garçon.—Lachine : Merci de tout cœur à ma bonne mère, merci, St Joseph pour guérison de mes pieds malades depuis plusieurs années.—Dame L. F.—Deschaillons : Veuillez inscrire mes remerciements pour avoir obtenu de N. D. du Rosaire deux faveurs temporelles.—Abonnée.—Ste Rose : Merci pour le soulagement obtenu dans ma maladie, en priant la Sainte Vierge de me guérir complètement.—St Ferréol : Remerciements à N. D. du St Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publication et off. de 25cts.—A. Poulin.—St Eustache : Actions de grâces à Notre Dame du Cap pour guérison obtenu avec promesse de faire publier et d'une offrande de 1.00. Un abonné.—Trois-Pistoles : Veuillez publier, comme je l'ai promis, ma guérison dans les Annales.—A. Beaulieu.—Trois-Rivières : Off. 50cts au sanctuaire pour avoir obtenu un heureux arrangement évitant un procès.—Grand Mère : Je viens en pèlerinage remercier N. D. du Rosaire pour la guérison d'une inflammation de poumons très grave.—Dame Philibert Rousseau.—Ste Rose : Veuillez inscrire actions de grâces pour une conversion obtenue.—Abonnée.—Westville : Veuillez publier un bienfait obtenu par l'intercession de N. D. du Rosaire.—S. B.—Montréal : Souffrant d'une tumeur nécessitant une opération, j'ai promis publication si j'obtenais ma guérison, que j'ai obtenue.—Dame J. Peltier.—La Plaine Veuillez publier dans les Annales la guérison de ma fille qui avait le

rifle.—Grand Mère : Merci pour avoir obtenu la guérison d'un enfant.
—Oscar Laforme.—Coteau Station : Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour grâces obtenues avec promesse de faire publier dans les Annales.—
Deschaillons : Merci pour le succès aux examens de plusieurs élèves.—
Enfant de Marie.—Neuville : Off. d'abonnement et 25cts en remerciements à N. D. du Rosaire.—Off. \$5,00 promis à la Sainte Vierge pour l'obtention d'un diplôme.—Enfant de Marie.—Hull : Je viens faire publier mes remerciements pour m'avoir obtenu une heureuse délivrance.—
Dame A. Stafford.—Montréal : Madame G. Lamarre vous adresse 50cts pour grâce obtenue avec mille remerciements à N. D. du Rosaire.—St Roch des Aulnais : Je vous adresse \$1.00 pour faveur obtenue.—Dame J. Blanchet.—Adamsville : Je suis très bien, comme je n'ai pas été depuis 10 ans ; veuillez publier mes remerciements à N. D. du Rosaire.—Dame E. Catudal.—Trois-Rivières : Je remercie la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison et plusieurs autres faveurs obtenues avec promesse de publier—
Abonnée.—Deschambault : Off. 10cts et mille remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue —Elizabeth St Arnaud.—Cap Santé : Off. \$3.00 pour avoir obtenu grande amélioration dans la santé de mon père dont je demande la guérison complète.—Abonnée.—Deschambault : Off. \$1.00 pour messe et offrande en reconnaissance d'une guérison obtenue après un accident.—Abonnée.—Sincères remerciements pour plusieurs grâces obtenues avec promesse de publication.—Ste Sophie de Lévrard : Off. 25cts en remerciement à N. D. du Rosaire pour une grande faveur obtenue.—Dame J. C.—L'Orignal : Off. de messe basse pour avoir obtenu que mon mari continuât de travailler, et je demande la guérison de ma gorge.—Dame A. Rochon.—Off. 35cts en reconnaissance de trois faveurs obtenues —Abonnée.—St Barnabé. Je vous adresse \$1.00 pour publier mes actions de grâces dans les Annales.—Abonnée.—Nicolet : Off. 50cts promis à la Sainte Vierge si elle m'accordait de revoir mon enfant vivant. après une grave opération : il est aujourd'hui parfaitement bien.—Abonnée.—Woonsocket : Off. \$1 00 pour la plus grande gloire de l'Enfant-Jésus de Prague, en actions de grâces de faveur obtenue.—Dame H. Paquette.—Chicoutimi : Off. 50.cts pour messe d'actions de grâces pour heureuse délivrance et baptême de mon enfant.—Dame J. L.—Montréal : Mille remerciements à N. D. du Cap pour m'avoir fait trouver une chaîne et une médaille perdues, avec promesse de publier.—
Blanche Grenier : Ste Rose du Dégelé : Off. \$2.00 pour faveur obtenue

et en demander d'autres.—Abonnée.—Notre Dame de Hor fleur: Je viens remercier la Ste Vierge de ce qu'elle m'a accordé ce que je lui demandais pour mon enfant.—Dame Vve J. Beaulieu.—Walkerville; Off. \$1.00 pour messes pour les âmes en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Abonnée.—Ste Thècle: Mille actions de grâces pour la préservation d'un feu qui aurait causé un gros dommage.—Abonnée.—St Stanislas: Je viens faire mon pèlerinage et j'offre \$1.00 que j'avais promis si j'obtenais ma guérison.—Amédée Tessier.—St Paul de Chester: Merci à N. D. du Rosaire pour toutes les grâces qu'elle m'a accordées, spécialement la santé de mon mari.—Abonnée.—St Pierre les Becquets: Off. 25cts pour 1er Stations pour faveur obtenue.—Trois-Rivières; Après promesse d'abonnement j'ai été préservée de très grave maladie dont j'étais menacée.—Dame Joseph Boisvert.—Berthierville: J'ai promis de faire publier la préservation d'inondation dont ma maison a été favorisée.—Dame J. R. L.—Hunterstown; Off. 25cts en remerciements pour faveur obtenue.—Abonnée.—St Guillaume: Merci à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse le renouveler mon abonnement.—Dame N. A.—Berthierville: Off. 05 pour cierge pour guérison obtenue.—Y. H.—St Félix de Kingsay: Off. 50cts pour publier la grâce d'avoir obtenu le diplôme de mon enfant.—Dame F. Sinclair.—Ste Anne la Pérade: Une dame vous adresse \$3 00 pour avoir obtenu la guérison de son frère d'une triste maladie.—Montréal: Veuillez offrir mes remerciements pour position obtenue, pour heureuse délivrance.—Dame D. P.—St Eugène: Merci à N. D. du Rosaire pour guérison d'une amie et autres grâces obtenues.—Dame C. Gendron.—Willow Bunch: Mille remerciements à N. D. du Cap pour une faveur et une guérison obtenues après promesse de grand messe, toute joyeuse j'accomplis ma promesse.—Dame J. O. Lafrenière.—Sherbrooke; Merci à N. D. du Rosaire pour guérison d'un mal de côté après neuvaine faite en son honneur.—Delle M. Beauchesne.—Anticosti: Vifs remerciements à N. D. du Cap pour faveur obtenue, avec promesse de faire publier.—E. S.—Rivière Noire: Off. \$1.00 pour amélioration de ma vue avec espoir de guérison complète.—Abonnée.—St Alban: Merci à N. D. du Rosaire pour préservation de maladie, off. 60cts.—Dame P. S.—Trois-Rivières: Merci au Sacré Cœur et à la Ste Vierge pour guérison obtenue après promesse de publier.—St Alexis des Monts: Off. \$1.00 pour délivrance de grandes souffrances, guérison de mal de dents.—Dame J. G.—St Eugène: Merci d'une grâce spéciale ob-

tenue de N. D. du St Rosaire à qui je demande guérison d'un mal de reins.—Une personne remercie aussi N. D. du Cap de grâce obtenue.—St Wenceslas : Mille remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier.—Abonnée.

—000—

NOTA BENE.

Un bon moyen de montrer votre reconnaissance pour les faveurs obtenues, c'est : ou de **vous abonner** aux Annales, ou d'abonner **quelque autre** personne, ou de vous faire **zélatrice** pour recueillir les abonnements, chaque année.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Pères et mères de familles....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	300	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	300	Succès dans entreprises....	208
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions.....	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs....	129

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	162
Conversions....	110
Succès dans les examens.....	31
Réussite dans les affaires difficiles.....	77
Heureuse délivrance.....	83
Faveurs obtenues.....	302

Nécrologie

Mr Pierre Blanchet, Montréal. Delle Eugénie Michaud, Québec. Mr Joseph Dion, St Sylvestre. Delle Philomène Morin, St Marcel. Delle Alice Henteur, St Cyrille. Dame Palmire Caron, Etats-Unis. Mr J. H. Leblanc, Terrebonne, Min. Dame Edouard Thibault, Edmonston. Delle Exilda Guay, No. Oxford. Dame Mathilde Samson, Trois-Rivières. Mr F. X. Gingras, St Casimir. Mr Emile Savoie. Sœur Antoinette, C. N. D. Villa-Maria. Mr J. A. Urbain Laurent, Intevale. Delle Adéline Tessier. Dame Laura Carrier, Biddeford. Dame Henri Martin, St Léon. Dame Hypolite Ladurantaye, Montmagny. Mr Eug. Dussault, Les Ecureuils. Mr Napoléon Papillon, Les Ecureuils. Dame Elisée Forest. Delle Aglaë Coïerre, L'Assomption. Dame Octave Chouinard, Schaffer. Mr Elisée Gagnon, Attleboro. Mr Gédéon Hélie, St Wenceslas.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.